

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear
within the text. Whenever possible, these have
been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont
pas été filmées.
- Additional comments:
Commentaires supplémentaires: Comprend du texte en anglais.

- Coloured pages/
Pages de couleur
 - Pages damaged/
Pages endommagées
 - Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
 - Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
 - Pages detached/
Pages détachées
 - Showthrough/
Transparence
 - Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
 - Continuous pagination/
Pagination continue
 - Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
 - Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
 - Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

| | | | | | |
|--------------------------|--------------------------|-------------------------------------|--------------------------|--------------------------|--------------------------|
| 10X | 14X | 18X | 22X | 26X | 30X |
| <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input checked="" type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> | <input type="checkbox"/> |
| 12X | 16X | 20X | 24X | 28X | 32X |

LE COUVENT

Publication mensuelle à l'usage des jeunes filles.

9e année, No 3 — Mars 1894 — No 83 de la fond.

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier. — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent*, à F.-A. BAILLAIRGÉ, Ptre, Curé, Rawdon, P. Q. Canada. Le *COUVENT* ne paraît pas en juillet et août.

ECONOMIE DOMESTIQUE

L'économie domestique a pour objet tout ce qui se rapporte à la bonne tenue d'une maison.

Les jeunes filles doivent se bien convaincre, à l'avance, du côté pratique de la vie.

Il faut pour vivre : manger, s'habiller, se loger, se chauffer, vendre, acheter, etc.

Il ne faut plus compter aujourd'hui, pour tout cela, sur les servantes. Les trois quarts de celles qui sont en service ont besoin d'être servies, ou d'être suivies pas à pas.

Malheur à la maîtresse de maison qui, par son ignorance, est sous la gouverne de sa servante.

Malheur à l'époux qui a, sur les bras, pour le

reste de ses jours, une aussi lourde charge.

La jeune fille doit donc, en vue de l'avenir, ne négliger aucune des occasions qui lui sont offertes d'apprendre quelque chose.

Un père de famille, disait dernièrement à la supérieure d'un couvent : “ Ma Sœur, ma fille m'a dit que vous l'aviez employée à faire un peu de ménage, je n'entends pas que cela se répète et j'enlève quelque chose sur le prix convenu, pour me compenser du travail de cette enfant. ”

Ce beau monsieur, cultivateur, a fait là l'œuvre d'un braque. A la place de la supérieure, j'aurais mis l'enfant et le père poliment à la porte.

C'est dire que les parents eux-mêmes font parfois obstacle à ce que leurs filles entrent dans le côté pratique de la vie. }

F.-A. B.

PRIME

Toute personne qui envoie le prix de 12 abonnements au COUVENT reçoit, gratis et franc de port, la FAMILLE de 1893.

Le COUVENT est adressé gratuitement à quiconque nous envoie le prix de 4 abonnements.

LA SŒUR DE CHARITÉ.

Pauvre fille ! tu n'es plus belle,
A force de veiller sur elle,
La mort t'a laissé sa pâleur,
En soignant la misère humaine,
T'a main s'est durcie à la peine,
Comme celle du laboureur.

Mais la fatigue et le courage
Font briller ton pâle visage,
Au chevet de l'agonisant !
Elle est douce ta main grossière,
Au pauvre blessé qui la serre,
Pleine de larmes et de sang.

Poursuis ta route solitaire ;
Chaque pas que tu fais sur terre,
C'est pour ton cœur et vers ton Dieu,
Nous disons que le mal existe,
Nous dont la sagesse consiste
A savoir le fuir en tout lieu...

Mais ta conscience le nie,
Tu n'y crois plus, toi dont la vie
N'est qu'un long combat contre lui :
Et tu ne sens pas ses atteintes
Car ta bouche n'a plus de plaintes
Que pour les souffrances d'autrui.

ALFRED DE MUSSET.

WANTED, A BOY

A JOLLY boy.

A boy full of wim.

A boy who is square.

A boy who can say no.

A boy who scorns a lie.

A boy who hates deceit.

A boy with "stick to it."

A boy who despises slang

A boy who is above board.

A boy who saves his pennies.

A boy who will never smoke.

A boy with shoes always black

A boy who is proud of his big sister.

A boy who has forgotten how to whine.

A boy who thinks hard work no disgrace.

A boy who stands at the head of his class.

A boy who does chores without grumbling.

A boy who is a stranger to the street corners at night.

A boy who thinks his mother above all mothers is a model.

A boy who plays with all his might during playing hours.

A boy who does not know more than all the rest of the house.

A boy who does not think it consistent to mix playing and praying.

A boy who does not wait to be called a second time in the morning.

A boy whose absence from the Sunday school sets everybody wondering what has happened.

T. C. Y.



LA FAMILLE

3ème ANNÉE

1893

La FAMILLE de 1893 — 235 pages — est comme d'habitude, très intéressante. Encourageons cette publication, dans ce temps où la littérature malsaine fait partout invasion. Le volume — jolie brochure — se vend 50 centins, franc de port.

GRIPPE ET PICOTTE

Dans un temps où tout le monde parle de la grippe si tous n'en souffrent pas, il n'est pas hors de propos d'attirer l'attention sur le fait suivant. Tandis que l'épidémie de grippe sévit à Boston on a fait la remarque que pas un des employés de la manufacture d'allumettes de Byam où 50 filles et 10 hommes travaillent n'avaient éprouvé la moindre indisposition, et que le teneur de livres était le seul membre d'une famille de onze personnes, qui n'avait pas été atteint par la maladie. D'où on conclut que le soufre doit être, un excellent préservatif contre la grippe.

On conseille de mettre un peu de soufre en poudre dans ses bas, et ce qui serait peut-être mieux, de prendre, de temps à autre une cuillerée à thé — ce dont faisaient souvent usage nos pères, — un mélange de soufre, de crème de tarte et de mélasse. On assure que ce remède excellent, est pris par dose d'une cuillerée à thé, tous les deux jours, le soir en se couchant.

Enfin, puisque nous sommes à indiquer, à nos

lecteurs, des remèdes qui ont toujours l'avantage de ne pas être dispendieux, ajoutons que la crème de tarte en dissolution dans l'eau, dans la proportion d'une once par 1 chopine d'eau chaude, forme un breuvage qui peut guérir le pire cas de picote dans l'espace de trois jours. C'est du moins ce que prétend le *Post* de Poston.

— *Courrier de St-Hyacinthe.*

PATIENCE CHRÉTIENNE ET SANG FROID

Philippe II, roi d'Espagne, avait passé la nuit à écrire des dépêches ; c'était sa coutume d'écrire lui-même ; son secrétaire n'avait que la peine de les cacheter et de mettre les adresses. Toutes les lettres étant faites, il s'en trouva une qui était fraîche ; le secrétaire, qui était endormi à moitié, voulut mettre du sable dessus ; mais au lieu de sable, il prend l'encrier et le jette sur cette lettre, qui fut non seulement gâtée, mais gâta encore toutes les autres. Le roi regarda ce ravage avec tranquillité, et se contenta de dire au secrétaire, en lui montrant l'un et l'autre : *Voilà l'encrier et voilà le sablier.* Ensuite il recommença toutes ses lettres sans en paraître plus ému.

CAREFUL RECIPES FOR THE HOUSEHOLD

ORANGE APPLE SAUCE

Pare, core and cut into quarters one pound of apples. Put three-quarters of a pound of sugar and

a half pint of water on to boil. Boil and skim ; then add the grated rind of one orange ; boil a moment longer, until syrup-like, then add the pulp of two oranges and the apples. Cover the saucepan and cook very slow'y, until the apples are clear and tender, but perfectly whole. Sprinkle over two tablespoonfuls of lemon juice and serve cold.

DELICIOUS ORANGE CARE

Rub thoroughly to a cream two cups of sugar and two-thirds of a cup of butter, adding three eggs beaten separately. Squeeze the juice of two large oranges into a cup adding enough water to fill it. Stir this into the mixture, together with three and a-half cups of flour, two even teaspoonfuls of cream of tartar, one of soda, and a little of the orange rind, grated. Bake in layer tins. For the filling, use one egg, yolk and white. Grate a little of the orange rind into this and the juice of half an orange, adding sugar enough to thicken. T. U.

FLEURS DES SAINTS ET PENSÉES

Sur la croix Jésus nous montra que son Cœur était une fournaise d'ardente charité, capable d'enflammer et d'incendier tout l'univers.

Saint Bernardin de Sienne.

C'est si beau la charité ! c'est un écoulement du

Cœur le Jésus, qui est tout amour... le seul bonheur que nous ayons sur la terre, c'est d'aimer Dieu et de savoir qu'il nous aime.

J.-B. Vianney, curé d'Ars.

Faites, s'il vous plaît, Cœur tout aimable, que je ne puisse aimer que vous, par vous et pour vous !

Bienheureuse Marguerite-Marie.

Faites en moi votre volonté, Seigneur ; je m'y oppose, je le sens bien ; mais je voudrais bien ne pas m'y opposer. C'est à vous à tout faire, divin Cœur de Jésus : vous seul aurez toute la gloire de ma sanctification, si je me fais saint.

P. de la Colombière.

La sainteté de Marguerite-Marie se résumait tout entière dans l'ardent amour dont elle brûlait pour le Cœur de Jésus et dans le zèle infatigable avec lequel elle s'efforçait d'exciter tous les cœurs à lui rendre amour pour amour.

Pie IX, Décr. de la C. des Rites.

THE MODEL PRAYER OF THE AGES

O Thou, our Father, dwelling there in heaven !
Not circumscribed, save by the larger love
Which to thy love's first offspring must be given,
Who from the first have dwelt with thee above !
By every creature hallowed be thy name
And praised thy goodness, as for man was meant
To render thanks to thy benignant flame :

May to our souls thy kingdom's peace be lent,
For of ourselves we could no come thereto
With all our intellect, unless twere sent :
And even as of their will thine angels do
Chanting *Hosanna* sacrifice to thee,
So to thy will may men their own subdue :
Our daily maana give to us this day,
Without which help, through this rough wilderness,
Who strives to go falls backward on his way.
And even as we forbear us to redress
The wrong from others which we have to brook,
Pardon thou us, benignant One ! and less
On our deserving than our weakness look :
Try not our virtue, ever prone to yield,
'Gainst the old enemy who spurs it so ;
Deliver us from him and be our shield.

Dr. T. W. PARSONS *trans from Dante.*

Christians ! be you more steadfast, more serene.
Fly not like feathers at each puff that blows,
Nor think that every wave will wash you clean,
That any field may serve you for repose.

— *Ibid.*

Traité classique d'Economie Politique

PAR F.-A. BAILLAIRGÉ

320 pages, belle reliure, l'exemplaire 60 cts.

S'adresser à : F.-A. BAILLAIRGÉ, Rawlon, (Montcalm) PQ

Les **PETITES FILLES** qui **FONT** le **BONHEUR**
de leurs **PARENTS**

III.

FAUTE ET REPENTIR.

UNE JEUNE FILLE NE DOIT RIEN CACHER A SA MÈRE.

Maman, disait à Mme de Blamont sa petite fille Amélie, voulez-vous me permettre d'aller trouver ce soir ma cousine Henriette ?

Mme DE BLAMONT. — Non, je ne le veux pas, Amélie.

AMELIE. — Et pourquoi donc, maman ?

Mme DE BLAMONT. — Je n'ai pas besoin, je crois, de te dire mes raisons. Une petite fille doit toujours obéir à ses parents, sans se permettre de les questionner. Cependant, afin que tu sois bien persuadée que j'ai toujours un motif raisonnable, lorsque je te prescris ou que je te défends quelque chose, je vais te le dire. Ta cousine Henriette n'est pas sage, elle n'a que de mauvais exemples à te donner ; et je craindrais, si tu la voyais trop souvent, de te voir prendre sa légèreté et son indiscrétion.

AMELIE. — Mais, maman...

Mme DE BLAMONT — Point de réplique, je te prie, tu sais qu'il faut suivre exactement mes ordres.

Amélie se retira un peu à l'écart, pour cacher les larmes qui roulaient dans ses yeux. Puis, sa mère étant sortie, elle alla s'asseoir dans un coin, et s'abandonna à sa tristesse.

Dans cet intervalle, Nanette, nouvellement au service de Mme de Blamont, entra dans la chambre. " Comment, Mlle Amélie, lui dit-elle, je crois que vous pleurez ? Qu'avez-vous donc ? Ne pourrais-je pas savoir ce qui vous afflige ? "

AMELIE. — Laissez-moi, Nanette, vous ne pouvez rien pour me consoler.

NANETTE. — Et pourquoi ne le pourrais-je pas ? Mlle Sophie, dont je servais les parents avant d'entrer chez vous, venait toujours me chercher, lorsqu'elle avait quelque peine. “ Ma chère Nanette, me di-ait-elle, tu vois ce qui m'arrive. Dis-moi ce que je dois faire ; ” et j'avais toujours un bon conseil à lui donner.

AMÉLIE. — Moi, je n'ai pas besoin de vos conseils. Je vous dis encore un coup que vous n'avez rien à faire pour moi.

NANETTE. — Accordez-moi au moins la permission d'aller chercher Madame votre mère. Elle sera peut-être plus heureuse à vous consoler. Je n'ai pas à voir une aussi jolie demoiselle que vous dans le chagrin.

AMÉLIE. — Oh ! oui, maman, maman !

NANETTE. — Je n'ose croire que ce soit elle qui vous ait affligée.

AMÉLIE. — Et qui serait ce donc ?

NANETTE. — Je ne l'aurais jamais imaginé. Il me semble que vous êtes assez raisonnable pour que votre maman n'ait rien à vous refuser. Ah ! si j'avais une fille aussi gentille que vous, je voudrais la laisser se conduire elle-même ! Mais votre maman aime à commander ; et pour un caprice, elle s'opposerait à vos désirs les plus innocents. Comment peut-on avoir une enfant si aimable, et se faire un jeu de la contrarier ? Je ne puis vous dire ce que je souffre de vous voir dans cet état.

AMÉLIE. — Ah ! je crois que j'en mourrai de chagrin.

NANETTE. — En vérité, je le crains aussi, Comme vos yeux sont rouges et enflés ! C'est être bien cruelle pour vous même, de ne pas vouloir que les personnes qui vous sont sincèrement attachées, cherchent à vous donner quelque soulagement. Ah !

si Mlle Sophie avait eu la moitié de vos peines, elle n'aurait pas manqué de m'ouvrir son cœur.

AMÉLIE. — Je n'oserais jamais vous dire les miennes.

NANETTE. — Ce n'est pas que, par rapport à moi, je me soucie beaucoup de les savoir... Oh ! c'est peut-être que votre maman vous fait rester à la maison, tandis qu'elle va à la foire ?

AMÉLIE. — Non ; elle m'a bien promis de ne pas y aller sans moi.

NANETTE. — Mais qu'est-ce donc ? votre tristesse semble augmenter. Voulez-vous donc que j'aie chercher votre petite cousine ? Vous jouerez avec elle pour vous distraire

AMÉLIE (*en soupirant*). Ah ! je n'aurai plus ce plaisir !

NANETTE. — Il n'est pas bien difficile de vous le procurer. Une jeune demoiselle doit avoir quelque société. Votre maman n'a pas envie de faire de vous une religieuse ?

AMÉLIE. — Il m'est défendu de voir ma cousine.

NANETTE. — De la voir ? Je ne sais pas à quoi pense votre maman. Celle de Mlle Sophie faisait tout de même. Elle ne voulait pas qu'elle eût la moindre liaison avec la petite Sergy. Mais, comme nous savions l'attraper !

AMÉLIE. — Et comment donc ?

NANETTE. — Nous attendions le moment où elle allait rendre ses visites. Alors Mlle Sophie allait trouver la petite Sergy, ou la petite Sergy venait la trouver.

AMÉLIE. — Et sa maman ne s'en apercevait pas ?

NANETTE. — C'était moi qui était chargée d'y veiller.

AMÉLIE. — Mais, si j'allais chez ma petite cousi-

ne, et que maman vint à demander : Où est Amélie ?

NANETTE. — Je lui dirais que vous êtes toute seule au bout du jardin ; ou bien, s'il était un peu tard, je lui dirais que vous êtes allée vous mettre au lit, que vous dormez d'un bon sommeil ; et tout de suite je courrais vous chercher.

AMÉLIE. — Ah ! si je croyais que maman n'en sût rien !

NANETTE. — Fiez vous à moi. Elle ne s'en doutera jamais. Voulez-vous m'en croire ? Allez passer la soirée chez votre petite cousine ; ne vous inquiétez pas du reste.

AMÉLIE. — J'aurais envie de l'essayer une fois. Mais vous m'assurerez au moins que maman...

NANETTE. — Allez, n'ayez pas peur.

Amélie alla effectivement trouver sa petite cousine. Sa mère rentra quelque temps après, et demanda où elle était. Nanette répondit qu'elle s'était ennuyée d'être seule, qu'elle avait soupé de bon appétit, et qu'elle était allée se coucher. Amélie, à l'instigation de Nanette, trompa plusieurs fois ainsi sa crédule maman. Ah ! c'était bien plutôt elle-même qu'elle trompait ! Auparavant elle était toujours gaie : elle avait du plaisir à rester auprès de sa mère ; et elle courait avec joie à sa rencontre, lorsqu'elle en avait été séparée un moment. Mais la gaieté avait fait place à de bien tristes soucis. Elle se disait sans cesse : " Mon Dieu ! si maman savait où je suis allée ! " Elle tremblait, lorsqu'elle entendait sa voix. Si elle lui voyait un peu de tristesse : " Je suis perdue, s'écriait-elle ; maman a découvert que je lui ai désobéi. " Ce n'était pas encore là tout son malheur. L'artificieuse Nanette lui disait souvent combien Mlle Sophie avait été généreuse envers elle en pareil cas, combien de fois

elle lui avait donné du sucre et du café, avec quelle confiance elle lui abandonnait les clefs de la cave et du buffet ! Amélie se piqua de mériter, de la de Nanette, les mêmes éloges de confiance et de générosité. Elle déroba à sa mère du sucre et du café pour Nanette, et trouvait le moyen de lui procurer les clefs de la cave et du buffet.

Quelquefois cependant elle entendait les reproches de sa conscience. “ Je fais mal, se disait-elle, et mes tromperies seront tôt ou tard découvertes. Je perdrai l'amitié de maman. ” Elle allait trouver Nanette, et lui protestait qu'elle ne lui donnerait plus rien. “ Vous en êtes bien la maîtresse, mademoiselle, lui répondait Nanette ; mais, prenez y garde, vous aurez sujet de vous en repentir. Laissez revenir votre maman, je lui dirai avec quelle obéissance vous avez suivi ses ordres. ”

Amélie pleurait, et puis elle faisait tout ce qu'il plaisait à Nanette de lui commander. Auparavant, c'était Nanette qui obéissait à Amélie ; maintenant, c'était Amélie qui obéissait à Nanette. Elle en essayait toute espèce de malhonnêtetés, et elle n'avait personne à qui elle pût s'en plaindre.

Cette méchante fille vint un jour lui dire :

— Il faut que vous sachiez que j'ai envie de goûter du pâté qu'on a remis hier dans le buffet. Outre cela, il me faut une bouteille de vin. C'est à vous d'aller chercher les clefs dans le tiroir de votre maman.

AMÉLIE. — Mais, ma chère Nanette...

NANETTE. — Il est bien question de ma chère Nanette ! Songez plutôt à ce que je vous demande.

AMÉLIE. — Mais maman nous verra ; et si elle ne nous voit pas, Dieu nous voit, et il nous punira.

(A suivre.)

L'OBÉISSANCE ENSEIGNÉE AUX ENFANTS

§III

MECHANCETÉ DE LA DESOBEISSANCE

Un saint l'a dit avec raison : rien ne peut mieux faire comprendre la mechanceté de la désobéissance que la punition de nos premiers parents. — Vous savez tous cette triste histoire d'Adam et d'Eve : comment, ayant été placés dans le paradis terrestre, ils mangèrent du fruit d'un arbre auquel Dieu leur avait défendu de toucher, et comment aussi, pour cette faute, ils furent chassés du paradis et condamnés à toutes sortes de peines.

Vous avez peut-être cru, jusqu'ici, quand on vous a raconté cette histoire, ou quand vous l'avez lue, que la gourmandise d'Adam et d'Eve était la seule cause du châtement. Non ; Dieu punissait avant tout leur désobéissance : car sans cette désobéissance, il n'y aurait pas eu de mal à manger du fruit de l'arbre de la science. Et si Dieu a puni avec une telle sévérité une faute, en apparence si légère, c'est qu'il voulait nous montrer combien celui qui désobéit est digne de châtements.

N'allez pas cependant conclure de là, mes enfants, que vos désobéissances sont toujours de grands péchés. Non, sans doute : la légèreté de votre âge vous excuse souvent. Mais sachez-le bien, quelque légères que paraissent vos désobéissances, elles sont toujours un mal : car ce n'est pas la nature de la chose sur laquelle porte la désobéissance qui fait le péché ; c'est la désobéissance elle-même.

Et pourquoi la désobéissance est-elle toujours un mal ? C'est parce qu'elle renferme toujours un certain mépris pour ceux qui nous ont commandé, et un grand amour-propre qui nous fait préférer notre volonté et nos caprices à la volonté et aux ordres de nos parents ou de nos maîtres.

DUMAX.

Le Pectoral-Cerise d'Ayer est la meilleure médecine découverte par la science, pour toutes les affections de la gorge et des poumons

Pour les Maladies de la
GORGE
et des
POUMONS
le meilleur remède est le
PECTORAL-CERISE
d'AYER.

Contre les rhumes,
la bronchite, la grippe
et le croup, il est
Prompt à agir,
sûr de guérir.

La Salsepareille d'Ayer arrête les décharges de gouttes des catarrhes scrofuleux, et guérit la maladie.

PATENTS
TRADE MARKS
CAVEATS
COPYRIGHTS.

CAN I OBTAIN A PATENT? For a prompt answer and an honest opinion, write to MUNN & CO., who have had nearly fifty years' experience in the patent business. Communications strictly confidential. A Handbook of Information concerning Patents and how to obtain them sent free. Also a catalogue of mechanical and scientific books sent free. Patents taken through Munn & Co. receive special notice in the Scientific American, and thus are brought widely before the public without cost to the inventor. This splendid paper, issued weekly, elegantly illustrated, has by far the largest circulation of any scientific work in the world. \$3 a year. Sample copies sent free. Building Edition, monthly, \$3.50 a year. Single copies, 25 cents. Every number contains beautiful plates, in color, and photographs of new houses, with plans, enabling builders to show the latest designs and secure contracts. Address MUNN & CO., NEW YORK, 361 BROADWAY.